

FABULA FILMS présente

HORIZONTES LATINOS



63

DONOSTIA ZINEMALDIA  
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN  
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



Ours d'Argent  
65<sup>e</sup> Festival  
International  
Berlin  
Grand Prix du Jury

tiff. toronto  
international  
film festival

REPRÉSENTANT DU CHILI AUX OSCARS® 2016

# EL CLUB

Un film de **Pablo Larraín**

avec **Alfredo Castro, Roberto Farias, Antonia Zegers, Jaime Vadell, Alejandro Goic, Alejandro Sieveking, Marcelo Alonso, José Soza, Francisco Reyes**

AU CINÉMA LE 18 NOVEMBRE

Durée : 97 minutes – Format : Scope – Son : Numérique 5.1 – Chili

**WILD BUNCH DISTRIBUTION**

Nouvelle adresse :

65 rue de Dunkerque,

75009 Paris

Tél : 01 43 13 21 15

[distribution@wildbunch.eu](mailto:distribution@wildbunch.eu)

[www.wildbunch-distribution.com](http://www.wildbunch-distribution.com)

**LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA**

Alexis Delage-Toriel & Aïda Belloulid

23-25 rue Notre-Dame-des-Victoires

75002 Paris

Tél : 01 41 34 18 21

[adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr](mailto:adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr)

[abelloulid@lepublicsystemecinema.fr](mailto:abelloulid@lepublicsystemecinema.fr)

Les photos et le dossier de presse seront téléchargeables sur le site du film :

[www.ELCLUB-LEFILM.com/presse](http://www.ELCLUB-LEFILM.com/presse)

## SYNOPSIS

Dans une ville côtière du Chili, quatre prêtres marginalisés par l'Eglise vivent ensemble dans une maison.

L'arrivée d'un nouveau pensionnaire va perturber le semblant d'équilibre qui y règne.

## BIOGRAPHIE PABLO LARRAÍN

Pablo Larraín est né à Santiago du Chili en 1976.

Il est le co-fondateur de Fabula, société qui se dédie à la production de cinéma, télévision et publicité.

En 2005, il réalise son premier long-métrage, *Fuga*.

En 2007, Pablo Larraín dirige son second film, *Tony Manero* qu'il coécrit avec Mateo Iribarren et Alfredo Castro. Le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes au Festival de Cannes de 2008.

*Santiago 73, Post Mortem*, son troisième long-métrage, qui a pour acteurs principaux Alfredo Castro et Antonia Zegers, est sélectionné en compétition au Festival International de Venise en septembre 2010.

En 2010, Pablo Larraín réalise *Prófugos*, la première série de télévision produite au Chili par HBO.

En 2011, il réalise son quatrième long-métrage, *No*, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes au Festival de Cannes de 2012, et nommé à l'Oscar® du Meilleur Film Étranger.

En juin 2012 débute le tournage de la deuxième saison de *Prófugos*, dont la diffusion commence en septembre 2013.

*El Club*, son cinquième film, remporte l'Ours d'Argent du Festival International du Film de Berlin en 2015.

## ENTRETIEN AVEC PABLO LARRAÍN

**Quel était votre d'état d'esprit après la trilogie consacrée au dictateur Pinochet (*Tony Manero*, *Santiago 73*, *Post Mortem* et *No*) ? De passer à autre chose ?**

Effectivement, mais les films sont des accidents. J'ai eu envie de reprendre une idée très ancienne qui avait surgi il y a 6 ou 7 ans. J'étais alors tombé sur une photo, je ne sais plus si c'était dans un journal ou sur internet. Elle représentait un prêtre chilien accusé d'abus sexuels sur mineurs qui, avant que la justice ne le juge, avait été envoyé par l'Eglise dans une maison, en Allemagne, une très belle maison dans les alpages, tout droit sortie d'une publicité pour le lait, le chocolat. Cela m'avait indigné que cet homme ait pu ainsi fuir la justice et vivre dans un cadre idyllique. J'étais sidéré, scandalisé, et fasciné. Je me demandais ce qui se passait dans cette maison, comment ses pensionnaires occupaient leurs journées. Cette maison appartient au mouvement apostolique Schoenstatt, mais j'ai appris que ce type de maisons existait un peu partout dans le monde, et en particulier au Chili. L'Eglise ou toutes sortes de congrégations, d'ordres religieux, effectue ce type de pratiques qui consiste à envoyer ou abriter des hommes afin de les soustraire à la justice civile. La maison dont il est question dans le film dépend du Vatican.

**Y'a-t-il beaucoup de cas de pédophilie dans l'Eglise chilienne ?**

Comme partout ailleurs. Cela a été révélé il y a peu de temps. Parce que les gens, les victimes et leurs familles, se sont mis à parler, à dénoncer des prêtres. Mon film évoque ces scandales mais la vérité reste méconnue. L'Eglise n'exerce pas seulement cette politique de mise à l'abri, de mise à l'écart, à l'égard de prêtres gênants à cause de leurs penchants sexuels, elle déporte aussi des religieux à cause d'une maladie physique ou mentale, de leur âge, et surtout ceux qui ont perdu la foi. La perte de foi des ministres du culte est sans doute le principal danger qui menace l'Eglise aujourd'hui. Elle a peur d'un autre danger, externe celui-là : la presse. L'Eglise a plus peur des médias que de l'enfer.

**Avez-vous rencontré des prêtres ainsi « ostracisés » ?**

Bien sûr. Certains n'ont rien voulu dire, d'autres m'ont parlé, surtout un, qui a quitté la prêtrise car il est tombé amoureux d'une femme. Il nous a fourni des éléments précieux.

**Dans *El Club*, les prêtres en villégiature ont tous la conscience tranquille. Parmi ceux qui vous ont parlé, certains ont-ils fait amende honorable ?**

Je ne connais aucun cas dans le monde d'un prêtre qui aurait admis avoir péché... Si vous en connaissez un, montrez-le-moi. Nous sommes face à des individus qui ne savent pas admettre qu'ils ont fait telles ou telles choses, et face à une Eglise qui refuse que ses membres soient jugés par un tribunal civil, considérant que la seule justice est celle de Dieu.

**Le personnage de Sandokan a été abusé dans son enfance. La manière dont il profère publiquement ses souvenirs de soumission est ambiguë. Réclame-t-il le châtement de son prédateur ?**

Il a été abusé mais ne se transforme pas en juge. Il a été tellement abusé qu'il finit par ne plus voir l'anormalité de ces abus. Il y a quelques années, alors que ce projet me trottait dans la tête, j'ai écrit une pièce de théâtre, un monologue où un homme raconte tous les abus qu'il a subis, lorsqu'il était enfant ou au cours de sa vie d'adulte. Le personnage de Sandokan est le prolongement de celui de la pièce, et il est interprété par Roberto Farías, l'acteur qui le jouait sur scène. Je l'ai intégré dans le film avec mes deux co-scénaristes, Guillermo Calderón et Daniel Villalobos. Lorsque j'ai écrit cette pièce, j'ai parlé avec nombre d'abusés. Ils n'ont aucune pudeur, ils décrivent ce qu'on leur a fait de façon précise, graphique, mécanique, comme s'ils détaillaient une recette de cuisine ou je ne sais quelle

technique. Ces mots crus, dérangeants, il est indispensable de les entendre, il me semble plus important de les entendre que de voir l'acte, de le montrer... Au cinéma il faut dire certaines choses, il faut obliger le spectateur à entendre ça. Lui faire entendre autant de fois nécessaires pour qu'il comprenne ce qu'est cette vérité.

**Le prêtre qu'il accuse est-il coupable, ou non ?**

A votre avis ? Tout est possible. Peut-être a-t-il réellement abusé Sandokan, peut-être a-t-il été accusé à tort... Il y a un prêtre célèbre au Chili, un certain Silva. Un jour, quelqu'un l'alerte sur le fait qu'une émission de télévision est en train d'enquêter sur ses agissements. Il a eu très peur, a fait une tentative de suicide, et a survécu. A l'hôpital où il était en convalescence, il a soutenu qu'il n'avait rien à voir avec le prêtre visé par le reportage.

**Le père Garcia, « technocrate du Vatican », a peur des médias lui aussi... alors qu'il n'a rien à se reprocher.**

L'Eglise d'aujourd'hui est le cadre d'une lutte entre deux façons de voir. Il y a une Eglise conservatrice, secrète, arrogante, soucieuse de sa puissance, peu soucieuse des pauvres, et une Eglise nouvelle, celle du père Garcia, proche des gens, capable d'admettre sa douleur et ses doutes. Toutes les deux ont une peur commune : celle de la presse. Elles réagissent comme n'importe quelle entreprise qui redoute une chute de tweets et de followers. C'est le paradoxe : l'Eglise véhicule un idéal de paix, d'amour du prochain, un message d'humilité et de pardon, mais quand l'un des siens se comporte de manière répréhensible, ses messages sont reniés, inappropriés. Elle ne pense plus qu'à son image.

**Croyez- vous que l'Eglise nouvelle du pape François aura raison de ces anciennes pratiques ?**

Il doit lutter contre une Eglise qui fonctionne comme ça depuis 2000 ans et le changement demande du temps, c'est un processus très lent. Mon film n'est pas pessimiste mais réaliste. Il dépeint une distorsion spirituelle.

**Vous n'indiquez pas clairement votre message. Au milieu du malaise dans lequel baigne le film, le père Garcia peut être perçu comme une menace, l'ennemi.**

J'espère bien rester ambigu, sinon cela devient moraliste, démonstratif.

**Quelle a été votre formation ? Etes-vous catholique ?**

J'ai été élevé dans des écoles catholiques, mais je ne suis pas pratiquant. J'aime le Christ, pas les chrétiens. Mon film a un contenu spirituel, c'est un film sur la foi et la culpabilité. Il essaye de poser un problème théologique, d'où la citation du début.

**Elle est tirée de la Genèse : « Dieu vit que la lumière était bonne, et Il sépara la lumière des ténèbres »...**

Je crois aux choix responsables de chacun, que la lumière peut succéder aux ténèbres. C'est un film sur la liberté de conscience.

**Pourquoi les prêtres du film se passionnent-ils pour les courses de lévriers ?**

Le lévrier est le seul chien qui est mentionné dans la Bible. Il a un caractère mystique. C'est un chien très beau, très étrange, et dans la région où on a tourné il y a beaucoup de courses de lévriers. Intéressant pour un groupe de prêtres désœuvrés, ce passe-temps, ce culte de la vitesse, peut suggérer une métaphore dangereuse...

**Une exaltation du « pas vu pas pris » ?**

J'ai mon opinion, je ne veux pas changer la vôtre.

**Quelle est votre opinion ?**

Je trouve indécent que les cinéastes explicitent trop leur pensée. Un film doit garder ses secrets.

**Comment avez-vous dirigé vos acteurs ?**

En ne leur montrant pas le scénario. Ils ne connaissaient ni leurs personnages ni celui des autres, ni l'issue de l'histoire que je ne connaissais d'ailleurs pas moi-même car j'ai fini de l'écrire en cours de montage. Je ne voulais pas que les acteurs se préparent, qu'ils travaillent leurs biographies, mais qu'ils soient juste présents, de façon intense, au moment de la prise. Pour moi, l'essentiel est cette concentration devant la caméra, cette manière d'être soi qui fait qu'après plusieurs prises apparaissent des choses qui sonnent vraies. Le cinéma est une illusion, mais une organisation de mensonges bien orchestrés.

**Quelle identité visuelle souhaitiez-vous ?**

On cherche toujours à avoir une image qui donne sens au récit, à créer une synchronie entre l'état d'esprit et l'esthétique. On a tourné tôt le matin ou en fin de journée, au crépuscule, uniquement en lumières naturelles (sauf pour les plans de nuit), et avec des lentilles soviétiques des débuts des années 60, et des filtres, les mêmes qu'utilisait Tarkovski. Avec l'intention de lutter contre la haute définition qui est un virus : à cause d'elle tous les films se ressemblent.

**Et pour la musique ?**

Des musiques sacrées, de Bach ou de compositeurs contemporains comme Arvo Pärt.

**Quelle est la place de l'humour chez vous ?**

J'aime utiliser l'humour pour suggérer ou dire des choses qui, pour moi, sont impossibles à dire sérieusement, sous peine de devenir ridicules ou insistantes.

**Pourquoi tous vos personnages sont-ils des antihéros ?**

Parce que les héros sont à Hollywood.

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alfredo Castro

Roberto Farías

Antonia Zegers

Jaime Vadell

Alejandro Goic

Alejandro Sieveking

Marcelo Alonso

José Soza

Francisco Reyes

Père Vidal

Sandokan

Mère Mónica

Père Silva

Père Ortega

Père Ramírez

Père García

Père Lazcano

Père Alfonso

# ÉQUIPE TECHNIQUE

|                         |                                                          |
|-------------------------|----------------------------------------------------------|
| Réalisateur             | Pablo Larraín                                            |
| Producteurs             | Juan de Dios Larraín                                     |
| Scénario                | Guillermo Calderón<br>Daniel Villalobos<br>Pablo Larraín |
| Image                   | Sergio Armstrong                                         |
| Décors / Costumes       | Estefanía Larraín                                        |
| Directeur de production | Eduardo Castro C.                                        |
| Montage                 | Sebastián Sepúlveda                                      |
| Son                     | Miguel Hormazábal                                        |
| Post production         | Cristián Echeverría                                      |
| Producteurs exécutifs   | Rocío Jadue<br>Juan Ignacio Correa<br>Mariane Hartard    |



[www.ELCLUB-LEFILM.com/presse](http://www.ELCLUB-LEFILM.com/presse)